

**ASSOCIATION DU SOUVENIR AUX MORTS
DES ARMEES DE CHAMPAGNE ET A LEUR
CHEF LE GENERAL GOURAUD**

Siège Social : 38, rue Boileau - 75016 PARIS
Administration : 16, avenue Debasseux - 78150 LE CHESNAY

**FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMEES DE CHAMPAGNE ET
OSSUAIRE DE NAVARIN**

Siège Social : 38, rue Boileau - 75016 PARIS
Administration : 107, rue de Sevres - 75006 PARIS

JANVIER 1997

**IL Y A 50 ANS, LE 16 SEPTEMBRE 1946
LE GENERAL GOURAUD NOUS QUITTAIT**



Le Général GOURAUD salue le drapeau du 415ème d'infanterie

1867 - 17 nov. : naissance à Paris
1888-1894 : St Cyr et 21ème bat. de Chasseurs à Pieds
1894-1896 : sur la ligne de communication Sénégal-Niger
1897-1899 : combat au sud Soudan, capture de SAMORY
1900-1902 : toujours le Niger, Zinder
1904-1906 : commandement du Tchad
1907-1910 : pacification de la Mauritanie
1911-1914 : au Maroc avec LYAUTEY
1914 : Cdment de la 10ème D.I. en Argonne

1915 : Cdment C.A. Colonial, Beauséjour-Massiges
1915 : Cdment Corps expéditionnaire aux Dardanelles
1915 : Cdment de la IVème Armée en Champagne
1916 déc-1917 juin : intérim de Lyautey au Maroc
1917 juin : retour à la tête de la IVème Armée
1918 - 15 juil. : victoire défensive
- 26 sept. : offensive vers Sedan puis Strasbourg
1919-1922 : Haut Commissaire en Syrie et Cilicie
1923- 1937 : Gouverneur militaire de Paris

EDITORIAL

Le Général Henri GOURAUD décédait à Paris le 16 septembre 1946. Un an plus tard, il était inhumé dans la crypte du Monument Ossuaire de Navarin. Ainsi se concluait une vie entièrement donnée au service de la France et à ses soldats. Il est juste, à la charnière des années 1996-1997, de rappeler son souvenir dans ce bulletin.

Une vie toute donnée au service de la France. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder sa carrière, active selon son choix et les impératifs d'événements qui sont l'Histoire de la France.

Une vie toute donnée à ses soldats. S'il est un trait particulier au général GOURAUD, c'est son attention et son amour pour ses hommes. Le 10 mars 1918, il définissait la discipline, "la nôtre qui est une discipline de coeur, quand le chef se donne à sa troupe et la troupe à son chef". Et dans son dernier ordre du jour, en 1937, il disait: "Officiers, sous-officiers, soyez prévoyants, justes, fermes mais bienveillants. Soyez un modèle pour vos hommes. Ils ont les yeux sur vous".

Ses hommes décelaient ce coeur au premier regard; dans une lettre du 1er août 1916 à ses parents, un jeune officier écrivait: "la semaine dernière nous avons eu, à deux jours d'intervalle, deux très belles remises de décorations précédées de revues, passées la première par le Général GOURAUD... La figure du Général est très sympathique; il n'a que 49 ans et il commande une Armée. Il a le bras droit amputé et il boite beaucoup de la jambe droite; il marche assez difficilement avec un bâton. Mais quel beau regard et quelle figure de chef!"

A l'occasion de ce cinquantenaire, plutôt que de se souvenir de lui au soir de sa vie, alors que ses blessures, et tout autant les blessures de la France vaincue de 1940-1944, assombrissaient ses dernières années, mieux vaut l'évoquer au cours de ces années 1914-1918 qui lui valurent la vénération de ses soldats, la reconnaissance des Français et l'admiration des Alliés.

Général Xavier GOURAUD

PELERINAGE A NAVARIN
80ème ANNIVERSAIRE DE L'ENGAGEMENT DU CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE
EN FRANCE
21 JUILLET 1996



Le monument, fraîchement ravalé se détache sur le ciel bleu alors que sont prononcées les allocutions

Nous nous sommes retrouvés, très nombreux ce 21 juillet, dans le respect de la tradition, pour nous souvenir de tous ceux qui ont donné leurs vies sur cette terre de Champagne durant la "Grande Guerre" comme ils la nommaient eux-mêmes. Rassemblés en union avec les membres et amis de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France, au pied du Monument de Navarin à qui le ravalement a conféré une nouvelle jeunesse, nous avons assisté de prime abord, à une Prise d'Armes placée sous le commandement du Lt Colonel COUROT en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Nous avons été heureux d'accueillir, en particulier, pour la première fois le Général et madame DICKEY. Le Général DICKEY a remplacé cette année notre ami de longue date, le Général DONALDSON à la tête de l'"American Battle Monument Commission", organisme qui a en charge de veiller sur tous les cimetières militaires et monuments commémoratifs américains en Europe Occidentale. Nous le remercions d'avoir, aussitôt, manifesté l'importance que la Champagne a dans le souvenir des Américains.

Les allocutions furent prononcées par le Prince BOLENSKY, Président de l'A.S.C.E.R.F. et par le Général GOURAUD, vous en lirez ci-dessous le contenu.

La messe fut célébrée par Monseigneur GARDONNE, et par plusieurs prêtres dont l'Abbé KUHN dont nous avons admiré l'énergie tout au long de cette journée.

À la fin de la cérémonie les participants ont pu visiter le Monument, et admirer la grande simplicité de la plaque déposée par les "Russes".

Puis nous nous sommes rendus au Camp de Suippes où le repas, toujours bien organisé, nous a réunis, nombreux et toujours heureux de nous retrouver.

En même temps, nous avons visité l'exposition sur l'engagement du Corps Expéditionnaire Russe. Dans une grande salle, sur des panneaux aux couleurs russes et françaises, étaient présentées, des cartes, des photos illustrant le voyage, l'entraînement et l'engagement des brigades russes, avec des textes courts et faciles à lire. Dans une vitrine, quelques souvenirs émouvants prêtés par l'A.S.C.E.R.F. : un casque Adrian avec l'aigle bicéphale, des épaulettes d'officiers, des fanions, des documents... Un grand merci à l'A.S.C.E.R.F. qui a prêté ces objets et les albums d'où étaient tirées ces photos. Un grand merci encore au Colonel MERY qui, en plus de l'organisation de cette journée, a réalisé entièrement cette exposition avec l'aide précieuse de madame MERY.

A 16h, nous nous sommes retrouvés très nombreux pour un dernier geste en hommage aux combattants russes, au Cimetière de Saint Hilaire. Devant une trentaine de drapeaux et une nombreuse assistance, le Général X. GOURAUD a déposé une gerbe et l'Abbé KUHN a prononcé une courte prière. Ce fut aussi l'occasion de visiter la chapelle orthodoxe proche, avec les commentaires érudits et pleins de foi du Lt Colonel BAKCHINE.

La journée n'était pas finie pour tout le monde, en effet certains d'entre nous ont pu visiter ensuite le très intéressant Musée de l'Aviation de VRAUX que nous recommandons à tous ceux qui ne l'ont pas encore visité. Notre journée s'est terminée dans le jardin du Presbytère de Vraux. L'Abbé KUHN avait tenu à déboucher le champagne pour fêter (dans l'intimité!) le 60ème anniversaire de notre Président le Général X. GOURAUD.

ALLOCUTION DU GENERAL XAVIER GOURAUD

Après des remerciements adressés aux autorités et à tous ceux qui sont présents, il remercie également les très nombreux porte-drapeaux, les cadres et personnels du Camp de Suippes qui assurent avec générosité le soutien de cette journée. Parmi les combattants de 14-18 dont le souvenir est évoqué chaque année, il fait ressortir l'engagement du Corps Expéditionnaire Russe en 1916 et passe la parole au Prince OBOLENSKY. Puis le Général GOURAUD le remercie et reprend la parole:

J'aimerais maintenant évoquer un souvenir personnel. C'était un dimanche de Pentecôte, en 1983, au pèlerinage russe. En garnison à Mourmelon, j'étais arrivé en avance et faisais quelques pas dans le cimetière de Saint Hilaire. Devant moi un jeune homme et une petite fille, de ces familles venues en pèlerinage, français maintenant, mais fidèles à la mémoire de leurs racines russes. Et, lisant les inscriptions sur les tombes, la petite fille demande à son compagnon: pourquoi "Morts pour la France" pourquoi pas "Morts pour la Russie"? Je n'ai pas retenu, ou entendu, la réponse mais la question m'a fait réfléchir. A ces Russes d'abord. Mouraient-ils pour la Russie, pour la France? Les deux peut-être. Ils mouraient en France pour la Russie. Mesurons-nous l'incroyable générosité qu'il leur avait fallu pour quitter, en 1916, une Russie elle-même assaillie, pour franchir tant de frontières et venir secourir un allié, défendre son sol avec héroïsme et y mourir? Par cette généreuse solidarité, ils ont tout donné pour un bien commun supérieur qui ne niait pas celui de leur pays, mais l'englobait et le dépassait. La générosité de ces Russes venus mourir pour la France mérite que nous conservions leur mémoire, que nous leur exprimions notre reconnaissance.

Et la meilleure façon de le faire n'est-elle pas d'écouter ce que ces hommes, qui ont tout donné au delà de leurs frontières, ont aujourd'hui à nous dire.

Le Général GOURAUD souligne alors les valeurs qui peuvent justifier de mourir pour la France, ou pour un bien dépassant la France. Il les résume dans: le bien commun, que depuis longtemps nous traduisons en trois mots "Liberté, Egalité, Fraternité"; aujourd'hui nous disons "Droits de l'homme".

Il salue ceux qui sont morts pour ces valeurs, et encore récemment en ex-Yougoslavie et poursuit:

Ce combat est de tous les jours; il est notre enjeu à tous, et, pour le gagner, il nous faut franchir nos frontières comme ont su le faire ces Russes du Corps Expéditionnaire. Nous avons tous nos cercles d'activités, ce que j'appellerai les "petits pays" de notre vie quotidienne, que nous souhaitons sauvegarder: notre famille, notre commune, notre entreprise, notre association, la France, l'Europe... Noble combat que de se battre pour eux mais non pas envers et contre tous. C'est en dépassant chacune de ces frontières que nous défendrons les valeurs légitimes que nos "petits pays" portent; c'est en agissant pour un bien commun supérieur que nous assurerons le véritable bien de ce qui nous est cher.

Voilà la leçon de solidarité que je retiens de l'engagement du Corps Expéditionnaire Russe.

Honneur à lui et gardons vivant le souvenir de ceux qui sont morts à la fois pour la Russie et pour la France.

ALLOCUTION DU PRINCE SERGE OBOLENSKY

Je tiens, d'abord, à remercier le Général Gouraud pour les paroles élogieuses qu'il vient de prononcer sur le Corps Expéditionnaire Russe. Permettez-moi de vous retracer, brièvement, l'historique de l'intervention russe sur le front français en 1916-1918.

Il y a 100 ans, en 1896, l'Empereur Nicolas II faisait une visite à Paris et confirmait ainsi le traité d'amitié avec la France, signé par son père, l'Empereur Alexandre III, deux ans auparavant.

Dix huit ans plus tard éclatait la Grande Guerre et les Russes, fidèles à leur signature, déclenchèrent, à la demande de la France, une offensive en Prusse orientale avant même la fin de la mobilisation, ce qui obligea les Allemands à retirer deux corps d'armée du front français. Le Maréchal Foch a dit à ce sujet que "si la France n'a pas été rayée de la carte de l'Europe, c'est avant tout à la Russie qu'elle le doit".

Mais les pertes françaises furent, dès le début, très lourdes et le Président Doumer demanda l'envoi de troupes russes en France.

Malgré les réticences du G.Q.G., l'Empereur Nicolas II fit envoyer quatre brigades, soit environ 45000 soldats en unités constituées, encadrées d'officiers russes, et mises à la disposition des Grandes Unités Françaises.

Il y a 80 ans, en avril 1916, la 1ère brigade débarquait à Marseille et était aussitôt acheminée sur le camp de Mailly. Les Russes étaient équipés et armés par la France. C'est ainsi que les hommes portaient le casque français avec un aigle bicéphale.

Dès le mois de juin, la 1ère brigade fut affectée au secteur de Suippes et Auberive, et la 3ème brigade la remplaça en octobre. Deux autres brigades furent envoyées sur le front français de la Macédoine.

Au début de l'année 1917, les brigades occupèrent le secteur du Fort de La Pompelle et participèrent à l'offensive du Général Nivelle où elles se distinguèrent. C'est ainsi que l'attaque du Mont Spin fut qualifiée de "brillante" par le Commandement français et les brigades furent citées à l'Ordre de l'Armée.

Plus tard, en raison de la Révolution russe, la Russie quitte les rangs des Alliés et les régiments russes sont relevés du front. Cette situation est insupportable et des centaines de militaires russes, profondément blessés dans leur orgueil national, s'organisent et sont autorisés à créer la "Légion Russe", plus tard appelée par les Français, la "Légion Russe de l'Honneur", en raison du nombre de Croix de la Légion d'Honneur et de Croix de Guerre décernées. Elle fut versée à la Division Marocaine, considérée à l'époque comme la meilleure division de l'Armée Française.

Cette Légion a pour devise "combattre pour l'honneur de l'armée et pour la fidélité à la parole donnée par les Russes aux Alliés". Cette unité russe participe, jusqu'en 1918, à tous les combats menés par la Division Marocaine, sur l'Aisne, la Somme et jusqu'en Allemagne.

Ainsi un petit nombre de Russes, ignorant le traité de Brest-Litovsk, combattent dans les rangs de l'Armée et participent même à l'occupation de l'Allemagne.

UN PEU D'HISTOIRE...

Handwritten annotations on the map include:

- vers Ripont 3Km** (top center, with an arrow pointing towards the top right)
- Butte du Mesnil** (center, near the town of Mesnil)
- le 1^{er} Fillet** (bottom right, near a wooded area)
- Lieu probable de l'action** (bottom right, near the Fillet area)
- ligne des postes avancés français** (bottom center, with an arrow pointing to a dashed line)
- 0,5 Km** (bottom right, near Ferme de Beausejour)

The map also features several printed labels and geographical features:

- Printed labels:** "Bou Parallèles", "Abres", "Mouillons", "Ripont", "B de 20001", "B de 20002", "B de 20003", "B de 20004", "B de 20005", "B de 20006", "B de 20007", "B de 20008", "B de 20009", "B de 20010", "B de 20011", "B de 20012", "B de 20013", "B de 20014", "B de 20015", "B de 20016", "B de 20017", "B de 20018", "B de 20019", "B de 20020", "B de 20021", "B de 20022", "B de 20023", "B de 20024", "B de 20025", "B de 20026", "B de 20027", "B de 20028", "B de 20029", "B de 20030", "B de 20031", "B de 20032", "B de 20033", "B de 20034", "B de 20035", "B de 20036", "B de 20037", "B de 20038", "B de 20039", "B de 20040", "B de 20041", "B de 20042", "B de 20043", "B de 20044", "B de 20045", "B de 20046", "B de 20047", "B de 20048", "B de 20049", "B de 20050", "B de 20051", "B de 20052", "B de 20053", "B de 20054", "B de 20055", "B de 20056", "B de 20057", "B de 20058", "B de 20059", "B de 20060", "B de 20061", "B de 20062", "B de 20063", "B de 20064", "B de 20065", "B de 20066", "B de 20067", "B de 20068", "B de 20069", "B de 20070", "B de 20071", "B de 20072", "B de 20073", "B de 20074", "B de 20075", "B de 20076", "B de 20077", "B de 20078", "B de 20079", "B de 20080", "B de 20081", "B de 20082", "B de 20083", "B de 20084", "B de 20085", "B de 20086", "B de 20087", "B de 20088", "B de 20089", "B de 20090", "B de 20091", "B de 20092", "B de 20093", "B de 20094", "B de 20095", "B de 20096", "B de 20097", "B de 20098", "B de 20099", "B de 20100", "B de 20101", "B de 20102", "B de 20103", "B de 20104", "B de 20105", "B de 20106", "B de 20107", "B de 20108", "B de 20109", "B de 20110", "B de 20111", "B de 20112", "B de 20113", "B de 20114", "B de 20115", "B de 20116", "B de 20117", "B de 20118", "B de 20119", "B de 20120", "B de 20121", "B de 20122", "B de 20123", "B de 20124", "B de 20125", "B de 20126", "B de 20127", "B de 20128", "B de 20129", "B de 20130", "B de 20131", "B de 20132", "B de 20133", "B de 20134", "B de 20135", "B de 20136", "B de 20137", "B de 20138", "B de 20139", "B de 20140", "B de 20141", "B de 20142", "B de 20143", "B de 20144", "B de 20145", "B de 20146", "B de 20147", "B de 20148", "B de 20149", "B de 20150", "B de 20151", "B de 20152", "B de 20153", "B de 20154", "B de 20155", "B de 20156", "B de 20157", "B de 20158", "B de 20159", "B de 20160", "B de 20161", "B de 20162", "B de 20163", "B de 20164", "B de 20165", "B de 20166", "B de 20167", "B de 20168", "B de 20169", "B de 20170", "B de 20171", "B de 20172", "B de 20173", "B de 20174", "B de 20175", "B de 20176", "B de 20177", "B de 20178", "B de 20179", "B de 20180", "B de 20181", "B de 20182", "B de 20183", "B de 20184", "B de 20185", "B de 20186", "B de 20187", "B de 20188", "B de 20189", "B de 20190", "B de 20191", "B de 20192", "B de 20193", "B de 20194", "B de 20195", "B de 20196", "B de 20197", "B de 20198", "B de 20199", "B de 20200", "B de 20201", "B de 20202", "B de 20203", "B de 20204", "B de 20205", "B de 20206", "B de 20207", "B de 20208", "B de 20209", "B de 20210", "B de 20211", "B de 20212", "B de 20213", "B de 20214", "B de 20215", "B de 20216", "B de 20217", "B de 20218", "B de 20219", "B de 20220", "B de 20221", "B de 20222", "B de 20223", "B de 20224", "B de 20225", "B de 20226", "B de 20227", "B de 20228", "B de 20229", "B de 20230", "B de 20231", "B de 20232", "B de 20233", "B de 20234", "B de 20235", "B de 20236", "B de 20237", "B de 20238", "B de 20239", "B de 20240", "B de 20241", "B de 20242", "B de 20243", "B de 20244", "B de 20245", "B de 20246", "B de 20247", "B de 20248", "B de 20249", "B de 20250", "B de 20251", "B de 20252", "B de 20253", "B de 20254", "B de 20255", "B de 20256", "B de 20257", "B de 20258", "B de 20259", "B de 20260", "B de 20261", "B de 20262", "B de 20263", "B de 20264", "B de 20265", "B de 20266", "B de 20267", "B de 20268", "B de 20269", "B de 20270", "B de 20271", "B de 20272", "B de 20273", "B de 20274", "B de 20275", "B de 20276", "B de 20277", "B de 20278", "B de 20279", "B de 20280", "B de 20281", "B de 20282", "B de 20283", "B de 20284", "B de 20285", "B de 20286", "B de 20287", "B de 20288", "B de 20289", "B de 20290", "B de 20291", "B de 20292", "B de 20293", "B de 20294", "B de 20295", "B de 20296", "B de 20297", "B de 20298", "B de 20299", "B de 20300", "B de 20301", "B de 20302", "B de 20303", "B de 20304", "B de 20305", "B de 20306", "B de 20307", "B de 20308", "B de 20309", "B de 20310", "B de 20311", "B de 20312", "B de 20313", "B de 20314", "B de 20315", "B de 20316", "B de 20317", "B de 20318", "B de 20319", "B de 20320", "B de 20321", "B de 20322", "B de 20323", "B de 20324", "B de 20325", "B de 20326", "B de 20327", "B de 20328", "B de 20329", "B de 20330", "B de 20331", "B de 20332", "B de 20333", "B de 20334", "B de 20335", "B de 20336", "B de 20337", "B de 20338", "B de 20339", "B de 20340", "B de 20341", "B de 20342", "B de 20343", "B de 20344", "B de 20345", "B de 20346", "B de 20347", "B de 20348", "B de 20349", "B de 20350", "B de 20351", "B de 20352", "B de 20353", "B de 20354", "B de 20355", "B de 20356", "B de 20357", "B de 20358", "B de 20359", "B de 20360", "B de 20361", "B de 20362", "B de 20363", "B de 20364", "B de 20365", "B de 20366", "B de 20367", "B de 20368", "B de 20369", "B de 20370", "B de 20371", "B de 20372", "B de 20373", "B de 20374", "B de 20375", "B de 20376", "B de 20377", "B de 20378", "B de 20379", "B de 20380", "B de 20

Les Français utilisaient deux types de mines. Les plus dangereuses étaient les mines lourdes à ailerons, que nous appellions "tabourets de cordonniers". Si plusieurs lance-mines tiraient en même temps, l'observation devenait plus difficile et très éprouvante, surtout pendant la nuit quand nous ne pouvions déceler l'endroit de chute. Dans ce cas, nous restions très tendus et fort angoissés jusqu'à leur explosion.

L'autre type de mines était cylindrique, de moindre importance, nous l'appellions "rondins". Elles étaient lancées depuis la première tranchée et les Français étaient très adroits pour les diriger sur nous. Souvent ils réussissaient à les faire tomber directement dans nos tranchées.

LES GALERIES SOUTERRAINES

Etant donné que les tranchées ennemies étaient très rapprochées, une autre sorte de combat se développa: nous creusâmes des galeries souterraines en direction des tranchées françaises pour les faire sauter.

Ainsi, dans mon secteur, avions-nous creusé trois galeries différentes. Le travail de "mineur" fut exécuté par les soldats du Génie. Pour notre part, nous étions chargés d'un travail pénible, consistant à porter les sacs remplis de craie vers l'extérieur. Or, l'aération, dans ces galeries, était très sommaire et la chaleur étouffante. L'admission de l'air se faisait, en effet, par une longue conduite partant d'un ventilateur qui était constamment actionné par une manivelle et placé à l'entrée du tunnel.

Tandis que nous avançons nos galeries en direction des positions ennemies, les Français, de leur côté travaillaient pour atteindre notre tranchée. Afin d'observer, réciproquement, l'état d'avancement des travaux, nous faisons, de temps en temps, des pauses pour écouter. Ainsi pouvions-nous entendre les Français piocher, ce qui nous permettait de les situer. Il s'agissait, en effet, de constater si les Français étaient encore à une certaine distance de nous ou si, déjà, ils nous avaient dépassés ou se trouvaient à gauche, à droite, au dessus ou au dessous de nous.

Naturellement, les Français faisaient la même chose. Si nous constatons que nos galeries étaient très proches l'une de l'autre, nous tâchions "d'étrangler" la galerie adverse en provoquant une explosion souterraine. Pour y arriver et pour tromper l'adversaire, nous continuions de piocher en posant en même temps l'explosif. Il était difficile de constater lequel des deux adversaires était le plus rapide et faisait sauter les explosifs le premier. Ainsi nous nous trouvions dans une angoisse permanente. C'était une véritable guerre des nerfs qui se livrait sous terre.

Lorsque notre galerie avait atteint la tranchée adverse, nous préparions une charge beaucoup plus importante pour en faire sauter une grande partie. Les Français agissaient de même et quand nous constatons qu'ils étaient en train de placer une charge d'explosif sous notre tranchée, nous étions obligés d'y rester car, généralement, après l'explosion il y avait une attaque à la quelle nous devions riposter. Ainsi nous trouvions-nous sur un baril de poudre qui, à tout instant, pouvait sauter.

Cette situation était insupportable. nous comptions les heures et les minutes jusqu'à l'arrivée de notre relève. C'était elle alors qui devait s'attendre à l'explosion. Une fois, nous venions de quitter notre tranchée pour nous engager dans le boyau, lorsque nous entendîmes l'explosion: nous étions saufs mais nos camarades, eux, en avaient été victimes.

L'OFFENSIVE FRANÇAISE DU 25 SEPTEMBRE 1915

Le 18 septembre, nous nous trouvons dans les tranchées, en première ligne, sur la crête d'une colline de la côte 198, à environ 50 mètres des positions françaises.

Ces deux derniers jours, le feu de l'artillerie française est devenu très intense. Nous avons beaucoup de blessés et de tués et notre tranchée est en partie détruite.

Tout laisse supposer une prochaine attaque. Nous espérons, toutefois, que cette attaque ne nous concernera pas, l'heure de la relève approchant.

En fin de soirée, précisément, arrive enfin cette relève tant attendue. Aussi pouvons-nous partir, empruntant les boyaux, vers la colline nue et blanche de l'arrière, où se trouvent des abris plus profonds qui nous protégeront contre le feu de l'artillerie. Toutefois, le boyau que nous gagnons, pilonné par l'artillerie française, est presque entièrement détruit. Les cadavres de la bataille de l'hiver, vaguement enterrés dans cette région, sont mis à découvert et l'odeur est épouvantable. Nous parcourons cet enfer de 4 kms et sommes soulagés quand enfin nous atteignons notre position de réserve.

Le cycle de nos relèves, sur ce front, est de 4 jours en première ligne, 4 jours derrière la côte 198 et de 4 jours de repos en arrière de Ripont. En temps normal, nous sommes assez tranquilles derrière la côte 198, mais la préparation de l'attaque se fait également sentir par le feu intense de l'artillerie, de sorte que nous sommes obligés de demeurer, pendant ces 4 jours, dans nos abris. Ainsi attendons-nous jusqu'au 22 septembre, jour de notre relève, pour partir vers nos positions de repos. Mais, à notre grande déception, l'ordre nous parvient de remonter immédiatement en 1ère ligne où notre bataillon a subi de telles pertes que nous devons renforcer le front.

Assez découragés, nous nous mettons en route mais, cette fois, nous ne sommes pas obligés de passer à travers le terrain, sous le feu de l'artillerie. On nous fait entrer dans un abri très important qui forme tunnel, sous la côte 198. A notre grande surprise, nous découvrons que ce fameux tunnel, qui a une largeur de 4 mètres et une hauteur de 3 mètres, abrite des stocks de ravitaillement, des cuisines roulantes, des chevaux etc... Il nous semble extraordinaire de trouver tout cela à deux kilomètres de la 1ère ligne !

Nous avançons, dans ce tunnel, sur 1 km environ et trouvons deux larges escaliers, taillés dans la craie, qui montent vers la surface. A la sortie de chaque escalier se trouve une équipe munie d'un lance-flammes. Nous sommes à 1 km, à peu près, de notre première ligne. Nous devons donc traverser ce terrain parsemé de trous d'obus et constamment pilonné par l'artillerie.

En sautant d'un trou d'obus à l'autre, tout en observant les tirs de l'artillerie, nous gagnons nos positions avancées. Notre section doit occuper la tranchée de couverture se trouvant à 8 mètres en arrière de la première tranchée. Nous entrons aussitôt dans un grand abri à deux sorties, conçu pour une trentaine de personnes. Il nous est impossible de rester dehors pendant le pilonnage de nos positions.

A chaque sortie de notre abri veille une sentinelle qui doit nous alerter en cas d'attaque. Nous devons alors sortir rapidement, occuper notre tranchée déjà ensevelie par le pilonnage des artilleurs et enrayer l'attaque par le feu de nos fusils et des grenades à main.

Nous passons, dans cet abri, la nuit du 22 au 23, secoués de temps en temps par des obus. Le feu roulant de l'artillerie, que nous appelons "Feu de tambour", ne cesse pas de la nuit et dure toute la journée du lendemain.

Vers 10 h du matin, un obus tombe sur une des sorties de notre abri et la bouche complètement. Deux heures après, la deuxième sortie est également obstruée. En travaillant avec acharnement, nous parvenons à la réouvrir, mais notre moral est bien bas !

Vers midi, pendant une accalmie, sans doute à cause du déjeuner des artilleurs français, des volontaires sont demandés pour aller chercher du ravitaillement dans le tunnel. Je me propose car, malgré les risques du terrain à parcourir, je suis content de quitter, pour deux heures, cet abri étouffant.

Nous partons donc à six. Au retour, l'un de nous est blessé par un éclat d'obus. L'artillerie nous rend le chemin plus difficile. Nous parvenons enfin à notre abri avec du ravitaillant pour ceux qui nous ont attendus avec inquiétude.

La seconde nuit se passe dans l'angoisse. Tant que l'artillerie tire sur nos lignes, l'attaque ne peut avoir lieu, mais, dès l'arrêt des tirs, l'attaque menace d'être imminente.

Effectivement, au matin du 24 septembre, à 10 heures, l'artillerie se tait et nous sommes inquiets. Nous nous précipitons dehors pour parer l'attaque de l'infanterie, par notre seule mitrailleuse. Après quelques rares sorties de soldats français de leurs tranchées, l'attaque est étouffée. Aussitôt l'artillerie recommence comme auparavant et nous regagnons rapidement notre abri.

Ce jour, le 24 septembre, il n'est plus question de se rendre au tunnel pour chercher du ravitaillement. L'artillerie donne à plein. Nous n'avons plus rien à manger et surtout plus d'eau à boire. Je trouve dans ma musette un morceau de sucre que nous partageons en quatre.

Vient la troisième nuit des bombardements qui durent maintenant depuis près de 60 heures. L'atmosphère de notre abri est lourde et presque irrespirable. Le moral est très bas. L'un de nous "craque" et se met à pleurer et hurler... Il nous faut le giffler pour parvenir à le calmer.

L'ENCERCLEMENT

A l'aube du 25 septembre, je constate avoir dormi malgré le feu de l'artillerie qui roule sans interruption. Vers 10 heures, une accalmie se produit, puis notre sentinelle donne l'alerte. Nous nous précipitons dehors et constatons que les troupes françaises forment des lignes en tirailleurs sur la côte dans notre arrière et se dirigent vers nous pour nous prendre à revers.

Nous sommes encerclés et nous trouvons devant une unique alternative: nous défendre jusqu'à la mort ou nous rendre sans plus tarder.

Le Commandant de notre bataillon décide d'abord de riposter et donne l'ordre d'ouvrir le feu sur les troupes qui se trouvent dans notre dos. Nous nous posons avec angoisse la question de savoir comment les troupes françaises sont parvenues jusqu'à nos positions de réserve sans passer à travers nos tranchées et ce pendant le pilonnage de nos positions par l'artillerie. En réalité, l'artillerie française avait cessé le feu seulement à certains endroits, là où la résistance s'était déjà montrée très faible les jours précédents.

Tout en maintenant le tir sur les autres secteurs, les troupes françaises étaient alors passées, en colonne et même avec la cavalerie (1), à travers les brèches et s'étaient avancées jusqu'à nos positions de réserve. Ainsi avaient-elles encerclé les autres secteurs du front qui n'avaient pas été attaqués de face.

Notre situation menaçait de devenir tragique d'un instant à l'autre. Convenait-il de tirer jusqu'au dernier moment et de se faire tuer, ou valait-il mieux se rendre en temps voulu ?

Le Commandant de notre bataillon, officier de carrière, ne voulut pas sacrifier ses soldats. Quatre jours auparavant, il avait envoyé un message au Quartier Général disant que notre position devenait intenable et avait demandé l'autorisation d'évacuer ses troupes. Ayant reçu une réponse négative, il décida maintenant de se rendre. Il nous intima l'ordre d'arrêter les tirs, de rendre nos fusils inutilisables, d'enlever nos casques et nos ceintures garnies de munitions et enfin de mettre nos manteaux.

Ce fut, pour nous, un moment très pénible. Il nous fallait capituler !

LA CAPITULATION

Maintenant il s'agissait d'entrer en contact avec les Français pour leur faire comprendre que nous voulions capituler.

Notre Commandant demande quelqu'un parlant le français. Dans ma section nous étions deux : un de mes camarades, cuisinier à Paris avant la guerre, et moi qui avait appris le français à l'école. Mon camarade étant plus âgé que moi et marié, le Commandant s'est décidé pour moi.

Il me remet donc un grand mouchoir blanc et me charge d'établir le contact avec les Français.

J'avance, alors, avec beaucoup de prudence dans notre tranchée, montrant mon mouchoir blanc en n'exposant que mon bras avant de me hasarder davantage. Le chemin me paraît interminable. Enfin, j'aperçois un soldat français, accroupi, qui pointe son arme sur moi en me faisant signe d'approcher. J'ai la chance d'être tombé sur un homme calme qui saisit immédiatement la situation. Je lui explique que le reste du bataillon voudrait se rendre et que mon Commandant attend la réponse. Il me donne son accord. Je retourne, alors, prévenir notre Commandant qui donne l'ordre de me suivre avec les 80 survivants du bataillon.

(1) il s'agit du 5ème Régiment de Hussards.

LE MOT DU PRESIDENT DE LA FONDATION

LE MONUMENT A L'AUBE DE 1997

Dans le bulletin de janvier 96, nous énumérions les travaux qui avaient pu être réalisés et évoquions ce qui restait à faire. Certes, nos ambitions étaient grandes, à juste titre, mais conditionnées par les aides financières espérées pour les unes ou promises pour les autres.

C'est ainsi que la majeure partie de l'année s'est passée dans l'élaboration de demandes de subventions aux autorités de tutelle : faire et défaire !

Cependant, grâce au Conseil Général de la Marne et à l'intérêt que nous portent son Président, monsieur Albert Vecten et monsieur Machet sénateur, que nous tenons à remercier une nouvelle fois, le parking a pu être réalisé de chaque coté de la D77 : travaux impeccables avec passages piétons, trottoirs, etc... Les pèlerins et visiteurs pourront, ainsi, s'arrêter en toute sécurité.

Au moment où ce bulletin est rédigé, les derniers plants de charme vont être mis en terre pour terminer une haie le long de la D77, en retrait du parking et le long de la route pour la partie sud.

Nous attendons, avant la fin de l'année, la subvention prévue par le Ministère des Anciens Combattants pour mettre en route une nouvelle tranche de travaux décrits dans le bulletin de janvier 96.

Mais, il ne faut pas se leurrer sur nos moyens de financement : nos revenus usuels nous permettent tout juste de pourvoir aux dépenses de fonctionnement. Il y a eu certes la quête de la cérémonie de juillet, certains dons - malheureusement trop peu nombreux - comme celui d'une mission d'historiens néerlandais, quelques très rares dons particuliers qui sont ici remerciés une nouvelle fois. mais les industriels champenois - les fabricants de champagne surtout - qui ont reçu une très jolie plaquette illustrée, ceux dont nous espérions une forme de sponsoring, sont restés sourds à nos appels, certains malgré les promesses faites. Restent, alors, les municipalités grandes et riches ou petites aux moyens modestes : cette question est à l'étude.

Tout est ainsi mis en oeuvre pour faire de Navarin, le monument avec son grand ossuaire et le terrain avec les vestiges des tranchées de 1914-1918, un ensemble digne de ceux qui y ont combattu, digne aussi de cette province de Champagne dont le front a " tenu " glorieusement pendant toute la Grande Guerre.

Jean-Eric PRETELAT

LA COORDINATION DU SOUVENIR DES COMBATS EN CHAMPAGNE EST NEE.

Cette Coordination - la C.S.C.C. - a une existence légale depuis le 26-6-96 (1).

Ses **membres fondateurs** (2) sont : *Les Amis du Fort de La Pompelle, Mondement 14, Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France, Comité Commémoratif de l'Argonne, Souvenir aux Morts des Armées de Champagne*

Elle a pour objet : *la coordination des activités que les associations membres ont vocation à mener pour entretenir en Champagne le souvenir des soldats qui y ont combattu pour la défense de la France, et pour transmettre aux générations montantes l'héritage de ces héros.*

Elle veut donner une impulsion aux activités de ses associations dans quatre directions :

- faire connaître l'histoire des conflits et les conditions des combats
- rappeler le souvenir des combattants et les valeurs qu'ils ont défendues
- rapprocher les peuples qui se sont affrontés
- conserver et mettre en valeur les lieux de mémoire.

Par l'impact que doit avoir sa création, la Coordination espère susciter de nouvelles adhésions qui viendront renforcer son influence.

Par la vocation de ses membres, elle est d'abord axée sur la Grande Guerre, mais, convaincue que le souvenir des Français qui se sont battus en Champagne à d'autres époques mérite tout autant d'être conservé, elle souhaite s'ouvrir à ceux qui, dans le même esprit, sont attentifs à garder la mémoire d'autres combats.

(1) La Coordination a été déclarée à la Préfecture de la Marne le 25-6-96 (J.O. du 10-7-96). Son Président est le Général X. Gouraud (A.S.M.A.C.), ses Vice-Présidents sont : le Colonel Neuville (A.A.F.P.) et le Lt Colonel Domenichini (Mondement 14), son Secrétaire est le Colonel Méry (A.S.M.A.C.), son Trésorier est monsieur Aubriot (A.A.F.P.).

(2) L'Association Mémorial de la Marne à Dormans n'a pas encore rejoint la C.S.C.C. mais travaille depuis le début avec les cinq associations fondatrices.

Le saviez-vous ? ... Roland GARROS, héros de la Grande Guerre en Champagne.

Tout le monde connaît "Roland-Garros" où se déroule chaque année le tournoi de tennis du même nom !

C'est le nom d'un pionnier connu de l'aviation (première traversée de la Méditerranée de Fréjus à Bizerte). Il mit au point un dispositif pour tirer dans l'axe de l'hélice en rotation. Aux commandes de son avion, il remporta trois victoires aériennes avant d'être abattu et fait prisonnier en avril 1915. Mais savez-vous qu'évadé le 15 sept. 1918, il est tué en combat aérien le 3 octobre au dessus de St Morel (Ardennes) et est enterré à Vouziers.

Merci à Monsieur Baur, le gardien du Monument de Navarin, de nous avoir rappelé ces faits.

Projetant de raconter dans un prochain bulletin, la part prise par l'aviation en 1918 en Champagne, nous faisons appel à tous ceux qui pourraient nous communiquer récits, documents ou photos

DATES A RETENIR POUR 1997

ASMAC

Ravivage de La Flamme	07 mars
Conseil d'Administration	08 mars
Messe à l'Ecole Militaire	09 mars
Assemblée Générale	22 mars
Pèlerinage Navarin	07 septembre

AUTRES CEREMONIES EN CHAMPAGNE

La Pompelle (non encore précisée)	septembre
St Hilaire Cimetière russe	18 mai
Argonne	29 juin
Dormans	6 juillet
Mondement	14 septembre

ASSEMBLEE GENERALE A.S.M.A.C. 22-3- 1997

Elle se tiendra dans les locaux de la Mairie de
WARGEMOULINS-HURLUS

à partir de 10h30

avec pour Ordre du Jour :

Rapport d'Activité 1996
Rapport Financier 1996
Perspectives 1997
Renouvellement du Conseil
Questions diverses

Ceux qui ne pourraient y assister sont priés de
renvoyer le "Pouvoir", joint au présent
Bulletin, dûment complété et signé avec la
mention manuscrite "Bon pour Pouvoir"

COTISATION A.S.M.A.C. 1997

Nous remercions les 324 adhérents qui ont versés leur cotisation
1996, ils étaient 336 en 1995.

Nous rappelons que les frais entraînés par la parution de deux
Bulletins annuels sont supérieurs à 30 francs par adhérent. Et, par
notre subvention à la Fondation, nous participons, à la hauteur de
30 francs par adhérent, à l'entretien du Monument de Navarin.

Remplissez et renvoyez, sans plus tarder, le feuillet détachable,
joint au présent Bulletin.

Remerciements :

à Mademoiselle GOURDIER qui, dans son magasin de vêtements,
46 rue Jean Jaurès à Chalons-en-Champagne, a disposé un tronc
au profit de notre Association et du Monument de Navarin. Elle
nous a remis son contenu lors du dernier pèlerinage, le 21 juillet
1996, soit 1435 francs... Non contente de ce geste elle a su
persuader 6 personnes d'adhérer à notre association !
Qui se sent susceptible de relever ce défi ?

IN MEMORIAM

Nous présentons nos plus sincères condoléances
aux familles des membres qui nous ont quittés :

Monsieur Emile CARRIER
Monsieur Roger COLIN
Colonel Maurice CONCHE
Mademoiselle Lucie GAILLARD
Monsieur Ernest GUITARD

Un ami de notre association, Monsieur Robert
FRANCART, Maire de Rouvroy-Ripont, nous a
également quitté en 1996, nous voulons, ici,
l'associer à nos membres.

A propos du Tableau (page 4 du bulletin de juin 96)

Nous avons recueilli deux réponses divergentes quant à l'auteur :

- pour Mr. J.L Lachambre il s'agirait d'un tableau, peint par A. De
Broca, intitulé "La tombe de mon fils", et paru dans l'illustration
du samedi 20 février 1915
- pour Mr. M. Simon ce tableau - en bistre - paru dans la Gazette
des Ardennes 1916 s'intitule "Au Tombeau du Fils" mais il serait
de L. Sabattier.

Mais où se trouve la réalité ? Nous comptons sur vos recherches
pour le prochain Bulletin.

Le Général Henri GOURAUD et l'Alsace

L'auteur, Monsieur Auguste GYSS, accepte
l'extension de son prix spécial de lancement de
200 francs jusqu'au 18 janvier 1997 aux membres
de l'Association.

Ceux qui le désirent trouveront, ci-joint, le
document de présentation de cet ouvrage
auquel est joint le bon de souscription.

" PREMIERE GUERRE MONDIALE DES FLANDRES À L'ALSACE "

Dans la collection "Le Guide", CASTERMAN publie un guide fort
documenté (476 pages).

L'historien G. Pedroncini rappelle dans une première partie le
déroulement de la Guerre, puis dix chapitres sont consacrés à dix
zones de front, citant tous les sites, monuments et musées...
(Navarin pages 370/371)

C'est un ouvrage indispensable à qui veut situer, sur le terrain les
combats de nos aînés.

Vous le trouverez dans toutes les bonnes librairies.